

Textes non bibliques et poèmes

- Propositions pour célébrations funéraires - Textes deuil

Choix de textes proposés aux familles en deuil, en vue des célébrations de funéraires, cérémonies d'obsèques chrétiennes, dans les églises de notre paroisse

Table des matières

1.	Le commencement.....	2
2.	À toi qui nous quittes.....	3
3.	Le souvenir.....	3
4.	Mourir.....	3
5.	Ne restez pas.....	4
6.	Pour une crémation.....	4
7.	Des étoiles qui savent rire.....	4
8.	Chercher en avant.....	5
9.	Si tu m'aimes.....	5
10.	L'adieu au visage.....	5
11.	Sous les cendres.....	6
12.	Un pont géant.....	6
13.	La mort n'est qu'un passage.....	6
14.	La voile.....	6
15.	Ils sont nombreux les bienheureux.....	7
16.	Il restera de toi.....	7
17.	La plage.....	7
18.	Et l'amour a fait tache d'huile.....	7
19.	Nous n'avons jamais su ce que tu pensais.....	7
20.	La nuit n'est jamais complète.....	8
21.	La vie.....	8
22.	Tu as beaucoup voyagé.....	8
23.	Nous voudrions dire notre espérance.....	8
24.	Tu t'en vas.....	8
25.	Ils sont toujours vivants.....	9
26.	Au bout du monde.....	9
27.	Prière pour continuer la route.....	9
28.	C'est bien naturel.....	9
29.	La mort, et après.....	10
30.	Prière d'espérance.....	10
31.	Pour la mort d'un grand-père.....	10
32.	Souhaitez-moi bon voyage mes frères.....	10
33.	Hier, aujourd'hui, demain.....	10
34.	L'amour.....	11

35.	La vie n'a pas d'âge	11
36.	Papa.....	11
37.	À mon mari.....	11
38.	La petite espérance.....	11
39.	Pour la mort d'un être cher	12
40.	Élégie pour Georges Pompidou	12
41.	Et Dieu ?	12
42.	Conduis-moi sur l'autre rive	12
43.	Je serai toujours	13
44.	Un grand amour m'attend.....	13
45.	Tu es vivant.....	13
46.	À l'occasion de la mort d'un enfant	14
47.	Grand-père vient de mourir	14
48.	À ceux que j'aime, au revoir	14
49.	Le repos.....	14
50.	Lettre venue d'ailleurs.....	15
51.	Prière pour la paix.....	15
52.	Les traces dans le sable.....	15
53.	Pour un nouveau voyage.....	15
54.	Tiens-nous debout	16
55.	Un mot d'Amour.....	16
56.	La peine et ses étoiles	16
57.	Extraits du "Petit Prince"	17
58.	Un amour qui ne meurt jamais.....	18
59.	La mort n'est rien.....	18
60.	Sa petite plante.....	19
61.	Et je vivrai deux fois.....	19
62.	O mon Dieu.....	20
63.	Quoi, tu m'as vu,	20
64.	"L'éternité commence tout de suite"	20
65.	Ni repousser la souffrance, ni lui céder	20
66.	L'amour tendresse.....	21

Les textes qui suivent ont été copiés et recopiés, avec parfois des erreurs, modifications ou coupes... Il peut y avoir également des erreurs ou des incertitudes quant aux noms de leur auteur. Que, par avance, ils veuillent bien nous en excuser :

1. Le commencement

Je dis que le tombeau qui sur les morts se ferme
Ouvre le firmament ;
Et que ce qu'ici-bas nous prenons pour le terme
Est le commencement ;

2. À toi qui nous quittes

À toi qui nous quittes entouré par le mystérieux silence de Dieu, je voudrais t'adresser cette prière :

Merci pour toute ta vie qui a marqué la mienne,
Merci pour tout ce que tu m'as apporté de beau et de grand,
Merci pour tous tes gestes offerts et tes paroles données,
Merci pour tout ton amour à jamais inscrit dans mon cœur,
Merci pour la lumière de ton visage et la clarté de ton regard,
Merci pour tout ce que j'ai pu lire au fond de tes yeux,
Merci pour les chemins parcourus, ensemble, parfois rudes et fatigants,
Mais que nous avons eu le bonheur de vivre ensemble,
Merci pour ton travail, ta patience et ton courage,
Merci pour tes rires et tes larmes,
Merci pour tes hésitations et les peurs,
Pour tes doutes et tes erreurs,
C'est cela aussi qui fait partie d'une vie.
Ta place est irrémédiablement vide, et ton absence fait mal,
Tu me manques aujourd'hui et tu me manqueras encore demain.
Merci de me donner le courage d'avancer encore vers Celui qui m'attend sur l'autre rive, là où maintenant tu connais la Paix, l'Amour et la Joie.

3. Le souvenir

À bientôt...

Un être humain qui s'éteint
Ce n'est pas un mortel qui finit
C'est un immortel qui commence
C'est pourquoi, en laissant un être cher
A la terre accueillante où il dormira
Doucement à côté des siens
En attendant d'aller le rejoindre
Nous ne lui disons pas Adieu
Nous lui disons «A bientôt»
Car la douleur qui nous serre le cœur
Raffermit à chacun de ses battements
Notre certitude qu'il est impossible d'autant aimer un être
Et de le perdre pour toujours
Ceux que nous avons aimé et que nous avons perdu
Ne sont plus où ils étaient
Mais ils sont toujours et partout où nous sommes
Cela s'appelle d'un beau mot plein de poésie et de tendresse :
Le Souvenir!

Doris Lussier

4. Mourir

Il m'apparaît impossible que la vie humaine,
une fois commencée,
se termine bêtement;
et que l'âme, comme une splendeur éphémère,
sombre dans le néant,
après avoir inutilement été le lieu spirituel
de si riches expériences

et de si douces affections.

Pour moi, mourir ce n'est pas finir,
mais continuer autrement.
Un être humain qui s'éteint,
ce n'est pas un mortel qui finit,
mais un immortel qui commence.
La tombe est un berceau.

La mort n'est pas une chute dans le vide,
mais une montée dans la lumière.
Quand on a la vie,
ce ne peut être que pour toujours.
Mourir, c'est aussi beau que naître.
Est-ce que le soleil couchant n'est pas aussi beau
que le soleil levant ?

Si naître est une façon douloureuse d'accéder à la vie,
mourir ne serait-il pas une façon douloureuse
de devenir heureux ?

Doris Lussier

5. Ne restez pas

Ne restez pas à pleurer autour de mon cercueil,
Je ne m'y trouve – je ne dors pas.
Je suis un millier de vents qui soufflent,
Je suis le scintillement du diamant sur la neige,
Je suis la lumière du soleil sur le grain mûr,
Je suis la douce pluie d'automne, je suis l'envol hâtif.
Des oiseaux qui vont commencer leur vol circulaire quand tu t'éveilles dans le calme du matin,
Je suis le prompt essor qui lance vers le ciel où ils tournoient, les oiseaux silencieux.
Je suis la douce étoile qui brille, la nuit,
Ne restez pas à vous lamenter devant ma tombe, je n'y suis pas : je ne suis pas mort.

Stevenson

6. Pour une crémation

Et quand la flamme que tu as choisie comme ultime passage pour l'enveloppe qu'a contenue ta vie, aura rendu à la terre ce qui appartient à la Terre, et aura rendu au vent ce qui appartient au Vent, il restera de toi, l'essentiel : ce que tu as donné.
Et quand, un jour plus tard, les larmes de notre affection auront séché, alors en terre, en vent, en feu, en eau et en amour, tout aura été accompli de l'au-delà de ta destinée au cœur du grand mystère, un jour appelé Vie, trop tôt appelé Mort, en Dieu

Philippe Grignard

7. Des étoiles qui savent rire

« Les gens ont des étoiles qui ne sont pas les mêmes. Pour les uns qui voyagent, les étoiles sont des guides, pour d'autres, elles ne sont rien que de petites lumières. Pour d'autres qui sont savants, elles sont des problèmes. Pour mon directeur, elles étaient de l'or. Mais toutes ces étoiles-là se taisent. Toi, tu auras des étoiles comme personne n'en a... Quand tu

regarderas le ciel, la nuit, puisque j'habiterai dans l'une d'elles, puisque je rirai dans l'une d'elles, alors ce sera pour toi comme si riaient toutes les étoiles. Tu auras, toi, des étoiles qui savent rire ! »

Antoine de Saint- Exupéry

8. Chercher en avant

Ne le cherchez pas en arrière, ni ici, ni là, ni dans les vestiges matériels qui vous sont naturellement chers. Il n'est plus là. Il ne vous attend plus là. C'est en avant qu'il faut le chercher, dans la construction de votre vie renouvelée...

Soyez lui fidèle et non point dans une sentimentalité rétrospective avec laquelle il faut avoir le courage de briser. Sa véritable trace n'est pas dans certaines manifestations de son activité. Leur disparition même si douloureuse qu'elle puisse vous paraître, doit vous libérer, non vous déprimer. Non pas oublier, mais chercher en avant. Malgré tout ce que vous pouvez sentir ou croire, reconnaître avec évidence que votre vie doit se poursuivre. Je suis persuadé qu'elle commence. Décidez-vous seulement à ne plus vivre dans le passé, ce qui ne veut pas dire que vous oubliez celui-ci, mais seulement que votre manière, la vraie, de lui être fidèle doit consister à construire en avant, c'est à dire à être digne de lui. Ne vous isolez pas. Ne vous repliez pas au fond de vous-mêmes. Mais voyez le plus possible vos amis. Donnez-vous. C'est ce don qui vous libérera et vous épanouira. Je voudrais que vous trouviez nombre de gens et de choses auxquels, noblement, vous vous donniez.

Pierre Teilhard de Chardin

9. Si tu m'aimes

Ne pleure pas, si tu m'aimes !

Si tu savais le don de Dieu et ce que c'est que le ciel !

Si tu pouvais d'ici entendre le chant des Bienheureux et me voir au milieu d'eux !

Si tu pouvais voir se dérouler sous tes yeux les immenses horizons et les nouveaux sentiers où je marche !

Si un instant, tu pouvais contempler comme moi la Beauté devant laquelle toutes les beautés pâlisent !

Quoi ?... tu m'as vu... tu m'as aimé dans le pays des ombres et tu ne pourrais ni me revoir ni m'aimer dans le pays des immuables réalités ?

Crois-moi, quand la mort viendra briser tes liens comme elle a brisé ceux qui m'enchaînaient, et quand, un jour que Dieu seul connaît et qu'il a fixé, ton âme viendra dans ce ciel où l'a précédé la mienne... ce jour-là, tu me reverras et tu retrouveras mon affection purifiée.

À Dieu ne plaise qu'entrant dans une vie plus heureuse, je sois infidèle aux souvenirs et aux vraies joies de mon autre vie et sois devenu moins aimant !

Tu me reverras donc, transfiguré dans l'extase et le bonheur, non plus attendant la mort, mais avançant, d'instant en instant, avec toi, dans les sentiers nouveaux de la Lumière et de la Vie !

Alors... essuie tes larmes, et ne pleure plus... si tu m'aimes !...

Saint Augustin

10. L'adieu au visage

Ton visage, nous l'aimions ! On t'y voyait en entier. Il était la fenêtre qui ouvrait sur ta lumière Il était la porte qui nous invitait chez toi !

Ton visage d'amour : le voir nous suffisait. Nous étions sûrs de ta tendresse et de l'offrande que tu faisais de toi, simplement, sans rien dire, pour nous donner du bonheur chaque jour.

Ton visage de sourire éclairé d'une joie qui nous entraînait dans son soleil. Ton visage de tempête lorsqu'en toi, comme en tout être, s'affrontaient le désir de te dépasser et l'envie de te laisser aller.

Ton visage de silence avec ses secrets à chercher, comme un trésor réservé à ceux qu'on aime. Devant ton visage de maladie, nous étions démunis comme devant tous les visages de souffrance obstinément accrochés à l'espoir, mais sans relâche nous te donnions notre fidèle amour pour te soutenir et te préparer au difficile passage.

Nous aimions ton visage devant nous ton visage pour toujours à l'image et à la ressemblance de Dieu !

Maintenant, il disparaît, ton visage ! Il échappe à nos yeux et à nos mains pour s'inscrire, invisible mais présent, dans notre cœur. Entre nous il y aura plus de face à face jusqu'au jour où nous retrouvant tous sur l'autre rive, nos visages seront transfigurés dans la face de Dieu.

À Dieu, ton visage. C'est vers Dieu que désormais il sera tourné. En sa présence il trouve sa définitive beauté !

11. Sous les cendres

« Les cendres... c'est ce qui reste quand tout est brûlé. Les apparences sont tombées ; c'est la fin des masques que j'aime porter pour faire bonne figure. C'est la fin de mon personnage. Il me faut accepter les cendres pour me rappeler qu'on se relève et que, sous la boue et la saleté, il y a toujours des merveilles cachées. Alors, amis, prenez les cendres dans vos mains et regardez. Sous les cendres, des braises se mettent à rougeoier. Si le vent se met à souffler, les flammes prendront la nuit et rejetteront les ténèbres. Regardez : sous la poussière, il y a la graine de Dieu, enfouie. Regardez : Dieu vient nous chercher quelle que soit notre apparence. Écoutez : Dieu fait souffler le vent et, sous nos cendres, le feu se lève et c'est le grand flamboiement de notre amour, de son Amour.

Claude Singer

12. Un pont géant

Ce poème de Victor Hugo, dédié à sa fille morte, a été lu aux obsèques d'une petite fille de 16 mois, en novembre 1991, par un ami de la famille.

J'avais devant les yeux les ténèbres. L'abîme qui n'a pas de rivage et qui n'a pas de cime, était là, morne, immense ; et rien n'y remuait. Au fond, à travers l'ombre, impénétrable voile, je m'écriais : « Mon âme, ô mon âme ! Il faudrait, pour traverser ce gouffre, où nul bord n'apparaît, et pour qu'en cette nuit jusqu'à ton Dieu tu marches, bâtir un pont géant sur des millions d'arches. Qui le pourra jamais ? Personne ! Ô deuil ! Effroi ! Pleure ! » Un fantôme blanc se dressa devant moi et ce fantôme avait la forme d'une larme ; c'était un front de vierge avec des mains d'enfants : il ressemblait au lys que la blancheur défend : ses mains en se joignant faisaient de la lumière. Il me montra l'abîme où va toute poussière, si profond que jamais un écho n'y répond ; et me dit : « si tu veux je bâtirai le pont ». Vers ce pâle inconnu je levais ma paupière. Quel est ton nom ? lui dis-je. Il le dit : - « la prière ».

Victor Hugo

13. La mort n'est qu'un passage

La mort n'est qu'un passage. Je suis seulement passé dans la pièce à côté. Je suis moi, Vous êtes vous. Ce que j'étais pour vous, je le suis toujours. Donnez-moi le nom que vous m'avez toujours donné Parlez-moi comme vous l'avez toujours fait. N'employez pas un ton différent. Ne prenez pas un air solennel ou triste. Continuez de rire de ce qui nous faisait rire ensemble. Priez ou ne priez pas. Souriez, pensez à moi. Que mon nom soit prononcé à la maison comme il l'a toujours été. Sans emphase d'aucune sorte, sans aucune trace d'ombre. La vie signifie tout ce qu'elle toujours été. Le fil n'est pas coupé. Pourquoi serais-je hors de vos vues ? Pourquoi serais-je hors de vos pensées. Je ne suis pas loin. Juste de l'autre côté du chemin.

Ne pleurez pas si vous m'aimez, Je suis seulement passé dans la pièce à côté.

Je suis moi, vous êtes-vous. Ce que nous étions les uns pour les autres, nous le sommes toujours.

Donnez-moi le nom que vous m'avez toujours donné. Parlez-moi comme vous l'avez toujours fait. N'employez pas un ton différent, ne prenez pas un air solennel et triste.

Continuez à rire de ce qui nous faisait rire ensemble. Priez, souriez, pensez à moi, priez pour moi. Que mon nom soit prononcé comme il l'a toujours été, sans emphase d'aucune sorte, sans une trace d'ombre.

La vie signifie tout ce qu'elle a toujours signifié. Elle est ce qu'elle a toujours été. Le fil n'est pas coupé. Pourquoi serais-je hors de votre pensée simplement parce que je suis hors de votre vue ? Je vous attends. Je ne suis pas loin, Juste de l'autre côté du chemin. Vous voyez, tout est bien.

Adapté de "The King of Terrors" d'Henry Scott-Holland, également parfois attribué à Charles Péguy, d'après un texte de Saint Augustin.

14. La voile

Je suis debout au bord de la plage. Un voilier passe dans la brise du matin et part vers l'océan. Il est la beauté et la vie. Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon. Quelqu'un à mon côté dit : « il est parti ». Parti vers où ? Parti de mon regard c'est tout. Son mât est toujours aussi haut, sa coque a toujours la force de porter sa charge humaine. Sa disparition

totale de ma vue est en moi, pas en lui. Et au moment où quelqu'un auprès de moi dit : « il est parti », il y a en d'autres qui, le voyant poindre à l'horizon et venir vers eux, s'exclament avec joie : le voilà ».

C'est cela la mort. Il n'y a pas de morts, il y a des vivants sur les deux rives.

William Blake

15. Ils sont nombreux les bienheureux

Ils sont nombreux les bienheureux qui n'ont jamais fait parler d'eux et qui n'ont pas laissé d'image. Tous ceux qui ont depuis des âges aimé sans cesse et de leur mieux autant leurs frères que Dieu ! Ceux dont on ne dit pas un mot. Ces bienheureux de l'humble classe, ceux qui n'ont jamais eu l'extase et n'ont laissé d'autres traces qu'un coin de terre ou un berceau.

Ils sont nombreux ces gens de rien, ces bienheureux du quotidien qui n'entreront pas dans l'histoire ceux qui ont travaillé sans gloire et qui se sont usé les mains à pétrir, à gagner le pain.

Ils ont leurs noms sur tant de pierres et quelques fois dans nos prières, mais ils sont dans le cœur de Dieu ! Et quand l'un deux quitte la terre, pour gagner la maison du père, une étoile naît dans les cieux.

16. Il restera de toi

Il restera de toi ce que tu as donné Au lieu de le garder dans des coffres rouillés. Il restera de toi de ton jardin secret Une fleur oubliée qui ne s'est pas fanée Ce que tu as donné, en d'autres fleurira. Celui qui perd sa vie, un jour la trouvera.

Il restera de toi ce que tu as offert, entre tes bras ouverts un matin au soleil. Il restera de toi ce que tu as perdu, ce que tu as attendu plus loin que tes réveils. Ce que tu as souffert en d'autres revivra, Celui qui perd sa vie, un jour la trouvera.

Il restera de toi une larme tombée, Un sourire germé sur les yeux de ton cœur. Il restera de toi ce que tu as semé, que tu as partagé aux mendiants du bonheur. Ce que tu as semé en d'autres germera.

17. La plage

Un jour, un homme arriva au paradis Et demanda à Dieu, S'il pouvait revoir toute sa vie. Aussi bien les joies que les moments difficiles. Et Dieu le lui accorda. Il lui fit voir toute sa vie. Comme si elle se trouvait projetée le long d'une plage de sable. Et que lui, l'homme se promenait Le long de la plage.

L'homme vit que, tout au long du chemin, il y avait quatre empreintes de pas sur le sable : les siennes et celles de Dieu. Mais dans les moments difficiles, il n'y en avait que deux ! Très surpris et même peiné, il dit à Dieu : « je vois que c'est justement dans les moments difficiles que tu m'as laissé seul ! » « Mais non ! lui répondit Dieu. Dans les moments difficiles, Il y avait les traces de MES PAS À MOI, parce qu'alors, Je te portais dans mes bras ».

18. Et l'amour a fait tache d'huile

Elle semblait faible, mais sa faiblesse était sa force. Car à côté d'elle on pouvait exister.

Ni perfection, ni réussite, ne la définissent Ni sécurité, ni conviction ne l'enferment. La femme forte, le roc ? Plutôt la terre qui nourrit, l'eau qui rafraîchit Le sel qui donne le goût, le feu chaud et lumineux.

Auprès d'elle on apprenait la vie, la mort, Une autre dimension de chaque événement, parce qu'elle était là tout simplement, Et l'amour a fait tache d'huile, indélébile : Comme Abraham, elle est partie, semant beaucoup, récoltant peu à nos yeux. Et sa mort a pris goût de résurrection.

19. Nous n'avons jamais su ce que tu pensais

Nous n'avons jamais su ce que tu pensais sur plein de choses pourtant essentielles. Tu ne nous parlais jamais de Dieu, mais tu allais à l'église de temps en temps. Pour dire adieu à tes amis quand ils mouraient ; pour partager la joie de ceux qui se mariaient ; pour accueillir les enfants de la famille ou des amis, quand on les baptisait. Et pour les retrouver plus tard quand ils faisaient leur première communion.

Aujourd'hui nous, tes proches, nous te disons adieu, Nous espérons que, silencieusement, tu as rejoint ceux que tu aimais, ceux dont tu as partagé le travail, les soucis, ceux que tu as aidés ou qui t'avaient rendu service. Demain nous aussi nous

partirons sans avoir terminé notre travail, Nous laisserons sans doute des choses à faire. Nous abandonnerons nos travaux entrepris que d'autres à notre place poursuivront.

Mais ce jour-là, nous espérons te retrouver, Et nous viendrons silencieusement nous asseoir auprès de toi dans la maison du Père.

20. La nuit n'est jamais complète

La nuit n'est jamais complète Il y a toujours, au bout du chagrin une fenêtre éclairée Il y a toujours un rêve qui veille, désir à combler, faim à satisfaire un cœur généreux. Une main tendue, une main ouverte. Des yeux attentifs. Une vie – la vie à partager.

Paul Éluard

21. La vie

Je dormais et je rêvais que la vie n'était que joie.

Je m'éveillais, et je vis que la vie n'était que service ;

Je servis et je vis que servir était une joie.

Tagore

22. Tu as beaucoup voyagé

Tu as beaucoup voyagé, les nécessités du travail t'ont conduit d'un coin à l'autre, deux ans ici, quatre ans plus loin et dix ans ailleurs, tu allais où l'on t'envoyait. Partout tu t'es fait des amis, partout tu as laissé des souvenirs, nous repensons aujourd'hui à cela. Mais aujourd'hui, c'est un autre voyage qui t'emmène loin de nous, dans un autre pays. Ce pays d'où personne ne revient parce que c'est l'aboutissement de tous nos voyages, de toutes nos courses et de nos recherches. Tu es maintenant parti vers Dieu, vers ce pays mystérieux que Jésus appelait le Royaume de Dieu. Nous espérons te retrouver un jour au terme de notre propre voyage quand nous parviendrons nous aussi à cette maison où le Père nous attend pour fêter ensemble le monde nouveau.

23. Nous voudrions dire notre espérance

Nous voudrions dire notre espérance, mais les paroles se serrent dans notre gorge. Nous voudrions crier, mais aucun cri ne vient. Nous voudrions aimer, mais seul le poids de notre peine et le bruit de nos larmes témoignent que nous vivons encore.

Mais où es-tu Seigneur, et qui nous dit qu'avec nous Tu partages ce moment ? Rien n'est plus possible que l'espoir, que payer le prix de cette espérance. Je souhaite la paix. Cette paix doit prendre la place de la vie qui m'abandonne – je ne sais plus qu'espérer d'autre, je ne sais plus rien de l'avenir qui m'attend ni même s'il est un avenir. Je désire quelqu'un sans connaître son nom : est-il ce que j'espère ? Je ne sais, mais que la paix enfin illumine ma solitude.

24. Tu t'en vas

Tu n'as pas attendu que soient tournées les pages que nous voulions écrire ensemble, tu t'en vas, et tu n'as pas attendu le temps de la moisson, le temps de récolter ce qu'ensemble nous avons semé.

Tu t'en vas et tu n'as pas attendu que la maison soit finie, les enfants élevés. Tu t'en vas et tu n'as pas attendu que nous prenions le temps de nous réconcilier avec ceux qui nous ont fait du mal, avec ceux que nous avons blessés. Pourtant j'espère que Dieu t'attend, j'espère qu'Il te pardonnera ce que d'autres ne t'ont pas pardonné. J'espère que Dieu fera mûrir les semences déposées en terre, les projets encore en devenir et les amitiés qui commençaient à fleurir.

François Chagneau.

25. Ils sont toujours vivants

Je n'ai qu'une certitude :

Ceux que j'ai aimés, ma famille, mes camarades, mes enfants, demeurent vivants en moi.

Ils guident encore mes pas.

Leur être fidèle, ce n'est pas s'enfermer dans la douleur.

Il faut continuer de creuser le sillon : droit et profond.

Comme ils l'auraient fait eux-mêmes.

Comme on l'aurait fait avec eux, pour eux.

Etre fidèle à ceux qui sont morts, C'est vivre comme ils l'auraient vécu, c'est les faire vivre en nous. C'est transmettre leur visage, leur voix, leur message aux autres. Ainsi, la vie des disparus germe sans fin.

Je ne sais pas si je dois me dire croyant. Je ne puis dire : je crois en Dieu. Je ne puis dire non plus : je crois...

Ce que je sais seulement, C'est que la mort ne détruit pas l'amour que l'on portait à ceux qui ne sont plus.

Je le sais parce que tous les jours je vis avec les miens.

Ce que je sais aussi, c'est que la vie doit avoir un sens.

Ce que je sais encore, c'est que l'amour est la clé de l'existence.

Ce que je sais encore, c'est que l'amour est la clé de l'existence.

Ce que je sais enfin, c'est que l'amour, le bien, la fidélité, l'espoir triomphent finalement toujours du mal, de la mort, et de la barbarie. Tout cela, je le sais, je le crois...

Dieu est-il au creux de ces certitudes ? Je ne sais pas, je cherche.

Martin Gray

26. Au bout du monde

Au bout du monde, il n'y a pas de route, mais le terme d'un pèlerinage.

Au bout de l'ascension, il n'y a pas l'ascension, mais le sommet.

Au bout de la nuit, il n'y a pas la nuit, mais l'aurore.

Au bout de l'hiver, il n'y a pas l'hiver, mais le printemps.

Au bout de la mort, il n'y a pas la mort, mais la VIE.

Au bout du désespoir, il n'y a pas le désespoir, mais l'Espérance.

Au bout de l'humanité, il n'y a pas l'homme, mais l'Homme-Dieu.

Au bout du Carême, il n'y a pas le désert, mais la RESURRECTION.

Joseph FOLLINET

27. Prière pour continuer la route

Sur le chemin de ce qu'on appelle la vie, se croisent et s'épousent à longueur de temps mort et vie, deuil et naissance, trou noir et renaissance, pleurs et rires, angoisse et paix, vertige et assurance, fragilité et force, indifférence et tendresse, incertitude et convictions, tous les « à quoi bon ? » et tous les « pourquoi pas ? »... Ainsi va la vie aux cent couleurs de nuit et de soleil. Dieu pèlerin embusqué dans notre aventure humaine, Tu es de tous les voyages, Tu es sur nos grand-routes et nos chemins de traverse, sur nos terres ensoleillées et dans nos bas-fonds obscurs, présent à toutes nos aurores et tous nos crépuscules. Reste avec nous quand il fait jour et quand il fait nuit.

28. C'est bien naturel

Quand on pense à ton grand âge, c'est bien naturel que tu sois parti(e).

Nous nous y attendions. Il y avait si longtemps que tu souffrais, que tu t'affaiblissais et que tu nous disais : « Mon heure est proche ». Pourtant nous souffrons car ceux qu'on aime n'ont pas d'âge. On les aime, c'est tout.

Tu retrouves maintenant ceux que tu as aimés, certains sont partis déjà depuis bien longtemps. Nous ne les connaissons pas, mais tu nous en parlais. Maintenant tu les vois.

Pour toi le Christ, la Vierge Marie, et tous les saints vont accourir. Ils te prennent par la main pour te mener au Père.

29. La mort, et après

Qui pourra me dire la vie après la mort ? Qui saura trouver les mots de l'au-delà ? Qui pourra donner une réponse à ma question ?

La mort. Face à cette inconnue j'imagine, je rêve, je projette mes désirs les plus secrets. Et j'ai peur.

J'aimerais avoir la certitude que tout ce que j'ai vécu : mes amours, mon travail, ma vie, ne seront jamais anéantis, effacés à tout jamais. Car la mort ce sont des pleurs, un mur, une fin.

Jésus Christ, tu as vécu ce chemin d'homme, tu as partagé le poids de la souffrance et du deuil. Mais sur ta route tu as semé les germes de l'espérance. Ta vie, ta mort, ta résurrection me l'ont appris :

La mort est un passage, la mort est une naissance.

30. Prière d'espérance

« Je désirerais et cela très ardemment que mon départ ne soit pas pour ceux que j'aime une désespérance. Je voudrais que ma famille, mes amis, aujourd'hui rassemblés, pensent à moi comme à quelqu'un qui les a beaucoup et tendrement aimés, et qui les aime encore. Je suis tout simplement partie un peu avant eux pour le pays de vie, de lumière, de paix et d'amour, où je les attends.

Que leur vie terrestre continue tranquillement, paisiblement, jusqu'au jour où, pour eux aussi, la porte s'ouvrira. Je voudrais qu'ils acceptent ma mort, comme une chose très simple, très naturelle ».

31. Pour la mort d'un grand-père

Nous l'avons tellement aimé, lui qui était si heureux de vivre avec ceux qu'il aimait, lui qui était si heureux de laisser entrer le soleil dans sa maison, et dans son cœur, lui qui était si heureux des rencontres familiales, lui qui était si plein de tendresse et de délicatesse. Accueille-le, Dieu miséricordieux, dans ton Royaume. Et ne nous laisse pas seuls, Seigneur, au fond de notre tristesse, aide-nous à supporter le vide creusé parmi nous.

Toi qui aurais tant aimé, grand-père, voir grandir tes petits enfants, ils sont là, dans nos vies, dans nos cœurs, comme le dernier cadeau que nous pouvons t'offrir ? Plus tard ils chanteront peut être « maintenant je m'en souviens, c'était toi, grand-père, qui venait me prendre la main mais quand tu es parti sur ton bateau de pierre, ce jour là j'ai compris qu'en fermant tes paupières, c'est tout un paradis que l'on a mis en terre ».

En nous appuyant les uns sur les autres, en faisant confiance à la vie, nous continuerons à t'aimer, toi que nous pleurons et nous te garderons présent parmi nous.

Seigneur donne-lui dans ton Royaume la douceur et la paix du cœur ; Seigneur donne-nous sur cette terre la douceur et la paix du cœur. Amen

32. Souhaitez-moi bon voyage mes frères

Je vous tire ma révérence. Voici, je mets mes clefs sur la porte. Accordez-moi seulement au départ quelques bonnes paroles. Un appel est venu et je suis prêt pour le voyage.

Souhaitez-moi bonne chance, mes amis. Le ciel est rougissant d'aurore : le sentier s'ouvre merveilleux.

Ne me demandez pas ce que j'emporte. Je pars les mains vides et le cœur plein d'attente.

Je n'ai pas revêtu la robe brune de pèlerins ; sans crainte est mon esprit bien qu'il y ait des dangers en route.

Extrait de l'offrande lyrique de Rabindranath Tagore

33. Hier, aujourd'hui, demain

Nous avons ensemble fait tant de choses. Et voilà que maintenant tu nous quittes. Nous avons mangé, bu avec toi, nous avons partagé les soucis et les travaux quotidiens. Avec toi, nous avons partagé tant de projets et tant d'espoirs ; il y a tant de choses encore que nous aurions voulu faire ensemble. Mais cela semble s'arrêter aujourd'hui et ce n'est plus ensemble que nous allons réaliser ce que tu espérais. Nous voudrions nous souvenir de toi, continuer de travailler à tout ce que tu attendais, à tout ce que tu espérais. Comme un mur, la mort nous sépare, de toi, comme le souffle du vent qui balaie les obstacles, notre amitié, notre affection et notre espérance s'en iront te rejoindre là où désormais tu nous attends près de Dieu.

34. L'amour

Il était une fois une île où tous les différents sentiments vivaient. Le bonheur, la tristesse, le savoir, ainsi que tous les autres, l'amour y compris.

Un jour on annonça aux sentiments que l'île allait couler. Ils préparèrent donc tous les bateaux et partirent. Seul l'amour resta. L'amour voulait rester jusqu'au dernier moment. Quand l'île fut sur le point de sombrer, l'amour décida d'appeler à l'aide.

La richesse passait à côté de l'amour dans un luxueux bateau. L'amour lui dit : « Richesse, peux-tu m'emmener ? » « Non, car il y a beaucoup d'argent et d'or sur mon bateau. Je n'ai pas de place pour toi. L'amour décida de demander à l'orgueil qui passait aussi dans un magnifique vaisseau. « Orgueil, aide-moi, je t'en prie ! » « Je ne peux pas t'aider amour. Tu es tout mouillé et tu pourrais endommager mon bateau » La tristesse étant à côté, l'amour lui demanda : « Tristesse, laisse-moi venir avec toi ». « Oh... amour, je suis tellement triste que j'ai besoin d'être seule ! »

Le bonheur passa aussi à côté de l'amour, mais il était si heureux qu'il n'entendit même pas l'amour appeler ! Soudain, une voix dit : « Viens amour, je te prends avec moi » C'était un vieillard qui avait parlé. L'amour se sentit si reconnaissant et plein de joie qu'il en oublia de demander son nom au vieillard. Lorsqu'ils arrivèrent sur la terre ferme, le vieillard s'en alla.

L'amour réalisa combien il lui devait et demanda au savoir « Qui m'a aidé ? » C'était le temps » répondit le savoir. « Le temps ? » s'interrogea l'amour. « Mais pourquoi le temps m'a-t-il aidé ? »

Le savoir sourit plein de sagesse et répondit : C'est parce que seul le temps est capable de comprendre combien l'amour est important dans la vie. »

35. La vie n'a pas d'âge

La vie n'a pas d'âge. La vraie jeunesse ne s'use pas. On a beau l'appeler souvenir, on a beau dire qu'elle disparaît, on a beau dire et vouloir dire que tout s'en va, tout ce qui est vrai reste là. Quand la vérité est laide, c'est une bien fâcheuse histoire. Quand la vérité est belle, rien ne ternit son miroir. Les gens très âgés remontent en enfance Et leur cœur bat là où il n'y a pas d'autrefois.

Jacques Prévert

36. Papa

Lorsque je prononce ce mot : « Papa », mon cœur se remplit de tendresse. Du plus loin que je me souviens, tu as toujours été pour moi un homme fort que je respectais, que je craignais, que j'aimais. Tout enfant, il t'arrivait de me hisser sur les épaules, mes jambes autour de ton cou, mes mains dans tes mains. Et il me semblait alors que je dominais le monde. Merci de t'être fait tout petit quand tu jouais avec moi. Merci d'être devenu si grand quand j'avais besoin de toi. Tu es l'arbre dont nous sommes les rameaux Tu es le pilier de notre famille, tu es celui qui nous a donné un nom. Tu es mon père !

37. À mon mari

Je voudrais te dire... des mots légers, aussi légers qu'une bulle de savon...

Je voudrais te dire... des mots simples, aussi simples que l'eau pure d'une source

Je voudrais te dire... des mots doux, aussi doux que le miel de l'abeille...

Je voudrais te dire... des mots violents, aussi violents qu'un orage...

Je voudrais te dire... des mots fous, aussi fous que les battements de mon cœur...

Je voudrais te dire, tout simplement : « Je t'aime ».

38. La petite espérance

C'est la petite lumière qui brille au fond de ton cœur et que nul au monde ne saurait éteindre. Si ton cœur est brisé, malheureux, éperdu, si ta vie est triste, monotone, sans saveur, si l'angoisse parfois et souvent te saisit, la petite espérance est là au fond de ton cœur, qui va te permettre de remonter la pente. Elle est le doux printemps qui surgit après l'hiver, elle

est ta bonne étoile qui scintille dans le ciel, elle est le souffle du vent qui chasse les nuages... Si tu te crois sans force, sans idée, sans espoir, tout au fond d'une impasse, dans le noir d'un tunnel, si tu n'as plus le goût à rien, ni même celui de vivre... La petite espérance est encore là, au fond de ton cœur, qui te donne du courage quand tout semble fini. Elle est la goutte d'eau pure qui jaillit de la source, le jeune bourgeon qui permet à l'arbre de reverdir, la clarté du jour, là-bas, au bout de la nuit.

Merci d'être toujours là, ma petite espérance, tout au fond de mon cœur Ma merveilleuse lampe magique où je puise tous mes rêves toi qui ne connais pas le mot fin

39. Pour la mort d'un être cher

Une flamme qui s'éteint, disent les voisins. Disparition éternelle, ont dit les officiels. Tristesse de l'absence, dit la famille. Pourquoi tous ces gens parlent-ils de ce qu'ils ne connaissent pas ? Le corps sans souffle, c'est affreux. C'est vrai, nous sommes tentés de révolte. La peine de notre cœur est immense.

Mais si ce corps était animé de ton souffle, Seigneur, Tu ne l'as pas créé pour l'amener au néant. Le cœur bat ailleurs que dans cette poitrine. L'esprit et l'amour revivent en un corps nouveau. Tu es créateur. Tu recrées ce qui nous paraît mort. Absence apparente, présence que nous pouvons saisir.

Amour ineffacé, agrandi à ta dimension. Résurrection plus belle que tous nos rêves. De nouveau solitaires, nous te disons : "nous souffrons, Seigneur". Sans désespoir. Souffrance et espérance cohabitent en mon cœur. Nous refusons la mort. Toi aussi, Seigneur, Tu en es vainqueur. Au mort, tu donnes la vie. A nous, tu donnes la paix. Seigneur, tu es la vie. Nos cœurs entre tes mains, pour les unir en ton amour.

40. Élégie pour Georges Pompidou

Maintenant que tu es parti (tu me l'avais promis, nous nous l'étions promis – ce devait être à qui le premier) est-ce vrai que tu vas me dire l'au-delà ? Toi qui à la porte du paradis entrevois les béatitudes, dis-moi, ami, est-ce comme cela le ciel ? Y a-t-il des ruisseaux de lait serein, de miel radieux au milieu des cèdres ? Et des jeux juvéniles parmi les myrtes, les cytises et les menthes sauvages et les lavandes ? Sur des pelouses toujours fraîches, fraîches toujours ? Que le bonheur soit dans les yeux, est-ce vrai ? Et qu'on s'abîme dans la contemplation du Dieu unique ? Que l'enfer c'est l'absence de regard ?

J'ai pourtant rêvé d'un autre ciel dans ma jeunesse illuminée. Dans l'odeur des orgues, de la myrrhe, de l'encens. J'ai rêvé d'un ciel d'amour, où l'on vit deux fois en une seule, éternelle. Où l'on vit d'aimer pour aimer. N'est-ce pas qu'ils iront au paradis ? Après tous ceux qui s'aimèrent comme deux braises, deux métaux purs fondus confondus ? On l'a dit, qu'il leur serait beaucoup pardonné, beaucoup, beaucoup.

Léopold Sédar SENGHOR

41. Et Dieu ?

Vous êtes l'héritier de ce peuple à qui Dieu parle. Ce que je sais, c'est que la mort ne détruit pas l'amour que l'on portait à ceux qui ne sont plus...

Je le sais parce que, tous les jours, je vis avec les miens...

Ce que je sais aussi, c'est que la vie doit avoir un sens.

Ce que je sais encore, c'est que l'amour, le bien, la fidélité et l'espoir triomphent finalement toujours du mal, de la mort et de la barbarie. Tout cela, je le sais, je le crois...

Martin Gray

42. Conduis-moi sur l'autre rive

Je ne pourrais jamais oublier une bribe de chanson que j'entendis une fois au point du jour : "Batelier, conduis-moi jusqu'à l'autre rive !"

Dans toute l'agitation de notre travail retentit cet appel : "Conduis-moi jusqu'à l'autre rive !"

Dans l'Inde, le charretier qui conduit sa voiture chante : "Conduis-moi jusqu'à l'autre rive !"

Le petit colporteur qui vend de l'épicerie à ses clients chante : "Conduis-moi jusqu'à l'autre rive !"

Mais où est l'autre rive ? Est-ce autre chose que ce que nous avons ? Non, c'est au cœur même de notre activité que nous cherchons notre but. Nous appelons pour qu'on nous fasse traverser, / là même où nous sommes...

Où pourrais-je te trouver sinon dans ma maison devenue Tienne ? Où pourrais-je me joindre à Toi, sinon dans mon travail transformé en Ton travail ? Si je quitte ma maison, je n'atteindrai pas Ta maison ; si je cesse mon travail, je ne pourrais jamais Te rejoindre en Ton travail, car Tu habites en moi, et moi en Toi.

Rabindranath Tagore (extrait de Sadhana)

43. Je serai toujours

Même si venait à disparaître mon corps, moi, je serais encore. Je serais pareil à la flamme qui brûle dans le brasier ou dans l'étincelle, pareil à l'éclat d'un regard. Je serais pareil au sentiment, qui traverse le temps et la matière, pareil à l'odeur parfumée qui sort des bois, ou à une voix sortant de la gorge. Je serais aussi dans le cri ou dans le vent, dans l'appel ou dans le sourire. Je serais dans la vibration ou dans le battement, dans le chuchotement ou dans la caresse. Je serais loin et près, comme le soleil et la lune, les étoiles ou le ciel. Je serais comme une couleur lumineuse ou comme une pensée qui fuit. Je serais pareil à l'oiseau qui vole, ou à l'étoile filante qui parcourt les années-lumière. Je serais comme un geste, ou comme un mouvement de la terre, comme le passage de l'aigle ou le sillon laissé par les bateaux. Même si mon corps devenait poussière, je serais encore en prière. Comme une flamme qui brûle, dans le feu et dans le cœur, oui, je serais dans une poignée de mains, ou dans une étreinte, Je serais pareil à une fumée après la mort du feu. Je serais moi, sans vêtement ni corps, et Dieu, je l'adorerais encore.

Ayadi el 'Hadi - Prison d'Ensisheim - mars 1981

44. Un grand amour m'attend

Ce qui se passera de l'autre côté quand tout pour moi aura basculé dans l'éternité... Je ne le sais pas ! Je crois, je crois seulement qu'un grand amour m'attend.

Je sais pourtant qu'alors, pauvre et dépouillé, je laisserai Dieu peser le poids de ma vie, mais ne pensez pas que je désespère... Non, je crois, je crois tellement qu'un grand amour m'attend.

Si je meurs, ne pleurez pas, c'est un amour qui me prend paisiblement. Si j'ai peur... et pourquoi pas ? Rappelez-moi souvent, simplement, qu'un grand amour m'attend.

Mon Rédempteur va m'ouvrir la porte, de la joie, de sa lumière. Oui, Père, voici que je viens vers toi. Comme un enfant, je viens me jeter dans ton amour, ton amour qui m'attend.

45. Tu es vivant

Tu ne parles plus mais tu es vivant. Tu ne bouges plus mais tu es vivant.

Tu ne souris plus mais en arrière de tes yeux tu me regardes.

De très loin ? Peut-être de très près, je ne sais rien de ces distances. Je ne sais plus rien de toi, mais tu sais maintenant davantage de choses sur moi.

Tu es en Dieu. Je ne sais pas ce que cela peut vouloir dire mais sûrement ce que tu voulais et ce que je veux pour toi. Je le crois. Toute ma foi, je la rassemble. Elle est maintenant mon seul lien avec toi.

Jésus, donne-moi de croire à ta victoire sur la mort Celui que j'aime veut entrer dans ta joie. S'il n'est pas prêt, je te prie pour lui. Achève sa préparation. Pardonne-lui comme tu sais pardonner.

Aide-moi à vivre sans sa voix, sans ses yeux. Que je ne le déçoive pas maintenant qu'il va me voir vivre et m'attendre.

André Sève

46. À l'occasion de la mort d'un enfant

Rien qu'un petit mot pour te dire que l'on ne t'oubliera pas, que l'on se souvient toujours de tes cheveux blonds, de tes yeux bleus, de ton sourire radieux.

Rien qu'un petit mot pour te demander de nous aider à surmonter les rudes épreuves d'ici-bas.

Pour te supplier de nous envoyer, du plus profond de ta victoire, ce petit morceau de bonheur, qui s'est perdu dans le labyrinthe de la haine.

Rien qu'un petit mot pour t'implorer d'effacer les fissures les injures, les obstacles, les incompréhensions Pour te rappeler que l'on compte sur toi que l'on a besoin de ta force, de ta foi

Enfin, rien qu'un petit mot pour t'affirmer que l'on t'aime que le plus grand palais, que le plus pur rubis n'est, en comparaison, qu'éphémère beauté

Pierre Cocheteux

47. Grand-père vient de mourir

Grand-père vient de mourir... Il n'était pourtant pas si mal ! ... Nous aurions pu penser être préparés à cet événement et pourtant sa mort nous bouleverse comme si elle n'avait dû jamais se produire ! Il était si bon ! Il comprenait tout ! Je sais que la mort d'un enfant apparaît plus horrible, scandaleuse, ou celle d'une jeune maman... Mais, l'idée que la mort de Grand-père serait normale parce qu'il était âgé ça nous révolte. Peut-être est-ce vrai que notre machine, une fois usée, N'a plus qu'à s'arrêter... Mais, Grand-père n'était pas qu'une machine C'était « Lui » Nous aurions voulu qu'il vive mille ans !

48. À ceux que j'aime, au revoir

À ceux que j'aime et ceux qui m'aiment. Quand je ne serais plus là, relâchez-moi, laissez-moi partir, j'ai tellement de choses à faire et à voir.

Ne pleurez pas en pensant à moi, soyez reconnaissants pour les belles années, je vous ai donné mon amitié, vous pouvez seulement deviner le bonheur que vous m'avez apporté. Je vous remercie de l'amour que chacun m'a démontré, maintenant il est temps de voyager seul. Pour un court moment, vous pouvez avoir de la peine. La foi vous apportera réconfort et consolation. Nous serons séparés pour quelques temps. Laissez les souvenirs apaiser votre douleur, je ne suis pas loin, et la Vie continue... Si vous en avez le besoin, appelez-moi, et je viendrai. Même si vous ne pouvez me voir ou me toucher, je serai là. Et si vous écoutez votre cœur, vous éprouverez clairement la douceur de l'amour que j'apporterai. Et quand il sera temps pour vous de partir, je serai là pour vous accueillir. Absent de mon corps, présent avec Dieu.

N'allez pas sur ma tombe pour pleurer, je ne suis pas là, je ne dors pas. Je suis les mille vents qui soufflent. Je suis la lumière qui traverse les champs de blé. Je suis la douce pluie d'automne. Je suis l'éveil des oiseaux dans le calme du matin. Je suis celui qui brille dans la nuit. N'allez pas sur ma tombe pour pleurer, je ne suis pas là, je ne suis pas mort. Au revoir

Lettre écrite par une jeune femme la veille de sa mort Charlotte Néwashish-Flamand

49. Le repos

"J'aime le repos, dit Dieu. Vous vous faites mourir à travailler. Vous faites du surtemps pour prendre des vacances. Vous vous agitez, vous ruinez vos santés. (...) J'aime le repos, dit Dieu. Je n'aime pas le paresseux. Je le trouve simplement égoïste, car il vit aux dépens des autres. J'aime le repos, quand il vient après un grand effort et une tension forte de tout l'être. (...) J'aime le repos, dit Dieu. C'est ça qui refait les hommes. (...) Et au seuil du bel été, je vous le dis à l'oreille, quand vous vous détendez dans la paix du monde, Je suis là, près de vous... et Je me repose avec vous..."

Extraits d'un texte d'André Beauchamp (théologien québécois)

50. Lettre venue d'ailleurs

Tu as souhaité m'écrire, laissant aux nuages, le soin de me transmettre ton message.

Cette seule intention m'autorise à te répondre afin de te dire qu'en partant, j'ai bien emporté toute la richesse et l'amour de notre vécu, et, si du poids de mon corps je me suis allégé, je n'en reste pas moins, dans l'ombre, à tes côtés.

Dès lors, si tu es à la recherche de notre hier, laisse voguer en toi les pensées et les rêves, car, dans ces voyages, nous nous retrouverons pour vivre ensemble cette intime complicité, et donner ainsi toute sa force à son éternité.

Que la caresse du vent, un rayon de soleil, une étoile filante ou une goutte de pluie soient les anges porteurs de cet écrit pour en traduire auprès de toi le sentiment, afin que, laissant de côté regrets comme oubliés, tu vives intensément chaque moment de la vie.

Michel Thivent

51. Prière pour la paix

Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix. Là où est la haine, que je mette l'amour. Là où est l'offense, que je mette le pardon. Là où est la discorde, que je mette l'union. Là où est l'erreur, que je mette la vérité. Là où est le doute, que je mette la foi. Là où est le désespoir, que je mette l'espérance. Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière. Là où est la tristesse, que je mette la joie.

O Seigneur, que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler, à être compris qu'à comprendre, à être aimé qu'à aimer.

Car c'est en se donnant qu'on reçoit, c'est en s'oubliant qu'on se retrouve, c'est en pardonnant qu'on est pardonné, c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie.

Prière attribuée à Saint François d'Assise

52. Les traces dans le sable

Une nuit, un homme fit un rêve. Il rêva qu'il marchait au bord de la mer en compagnie du Seigneur. Sur le fond du ciel, il voyait se dérouler les scènes de sa vie. Il remarquait, dans chaque scène, deux traces parallèles de pas dans le sable. L'une était la sienne; l'autre celle du Seigneur. À la dernière scène, il se retourna pour voir ces empreintes sur la grève. Il s'aperçut alors qu'à divers moments de sa vie, il n'y avait qu'une trace de pas. Et que ces moments de marche solitaire correspondaient aux heures les plus tristes et les plus sombres de sa vie. Intrigué, il dit à son compagnon; "Seigneur, tu m'as assuré de toujours marcher à mes côtés si j'acceptais de me joindre à Toi. Mais je m'aperçois qu'aux périodes les plus dures de ma vie, il n'y a plus qu'une empreinte dans le sable. Pourquoi m'as-tu abandonné au moment où j'avais le plus besoin de Toi?". Le Seigneur se tourne alors vers lui et lui répond: "Mon enfant, mon très cher enfant, tu sais que Je t'aime et que je ne saurais t'abandonner. Il faut que tu comprennes ceci : si tu ne vois qu'une trace de pas aux moments les plus difficiles de ton existence, c'est qu'alors, tout simplement, Je te portais dans mes bras..."

Adémar de Barros

53. Pour un nouveau voyage

Quelqu'un meurt,
Et c'est comme des pas qui s'arrêtent.
Mais si c'était un départ
Pour un nouveau voyage...

Quelqu'un meurt,
Et c'est comme une porte qui claque.
Mais si c'était un passage
S'ouvrant sur d'autres paysages...

Quelqu'un meurt,
Et c'est comme un arbre qui tombe.
Mais si c'était une graine
Germant dans une terre nouvelle...

Quelqu'un meurt,

Et c'est comme un silence qui hurle.
Mais s'il nous aidait à entendre
La fragile musique de la vie...
Benoît MARCHON

54. Tiens-nous debout

A l'heure où la mort
Risque de nous faire douter de la vie,
Seigneur, sois très fort avec nous,
Dis-nous tes promesses de salut.
Dis-nous ton fils ressuscité,
Dans cette nuit où il ouvre une brèche de lumière.
Tiens-nous debout.
Par la puissance de ton Saint-Esprit
Guéris l'infirmité de notre foi.
Tiens-nous debout dans l'espérance.
Toi, le Dieu des vivants,
Nous remettons entre tes mains le mari d'Isabelle,
Au moment où la mort
Le retranche du milieu de nous,
Ouvre-lui toi-même les portes de la Vie.
Toi qui l'aimes plus fort que nous,
Garde-le dans ton amour,
Garde-le avec ton Fils Jésus-Christ,
Pour toujours, auprès de toi.
AMEN

55. Un mot d'Amour

Un mot, un seul, pour tout rassembler, pour tout résumer.

Un mot, qui n'en finit pas d'être prononcé, qui ne finira jamais de construire.

Voici ce mot qui brûle les lèvres ; il monte du fond du cœur, il éclate comme un bonheur. Par lui, toute la création s'est mise à chanter pour transmettre d'âge en âge le sens de la vie, la véritable force qui fait grandir l'humanité. Un mot ! Prononcez-le autour de vous, faites-le grandir au fond de vous, vivez-le les uns avec les autres. Soyez féconds de mille mains tendues, soyez joyeux d'un sourire qui efface les rides ; soyez lumineux de l'esprit qui rappelle à la vie. Ayez en vous le mouvement vers l'autre ; ayez pour vous la force des déracinements ; ayez au-delà de vous la seule attitude qui vous sauvera....

Jetez vos vieilles habitudes à la brocante des bons sentiments, rejetez les fantômes de vos vieilles coutumes, abandonnez toutes vos fausses pudeurs pour vivre l'esprit de vérité. Voici ce mot : il est trop simple, pour qu'on le vive seul ; il est trop pur pour que nous puissions nous y accrocher de notre propre force ; il est trop doux pour la dureté de nos cœurs, pour la complexité de nos tendresses. Alors courage ! Par lui le monde fut vaincu. Il suffit de ce précepte : AIMER.

J.Rieux

56. La peine et ses étoiles

Que la peine soit lourde ou légère
Qu'elle soit profonde ou passagère,
Il existe toujours trois étoiles
Qui sont comme des guides.

Trois étoiles qui nous aident
A éviter la peine ou à vivre avec elle
Et à la traverser.

L'étoile du temps

Quand tout paraît désert, brûlé et désolé
Parce qu'on a trop souffert,
Le temps qui passe peut encore nous aider.
Lentement, patiemment, grâce au temps,
D'autres joies, d'autres rêves,
Viennent se glisser en nous ...

L'étoile du veilleur

Être veilleur, c'est tenir une lampe allumée
Pour empêcher la peine d'entrer,
Chez les autres et aussi chez soi ;
Être veilleur, c'est tenir une lampe allumée
Pour être prêt, le plus possible,
À supporter la peine si elle entre quand même.

L'étoile de l'amour

Souvent, quand on est malheureux
On est comme un soleil caché.
On ne peut pas éclairer,
On ne peut pas réchauffer.
Aimer, c'est tout le contraire !
Aimer, c'est offrir ce qu'on est
Comme s'offre le soleil.
Aimer, c'est accueillir les autres
Pour combattre ensemble
La peine et les nuages

57. Extraits du "Petit Prince"

Ce qui est important, ça ne se voit pas...

Si tu aimes une fleur qui se trouve dans une étoile, c'est doux, la nuit, de regarder le ciel.

Toutes les étoiles sont fleuries...

Lorsque je serai parti, tu regarderas, la nuit, les étoiles. Mon étoile, ça sera pour toi, une des étoiles du ciel.

Alors, toutes les étoiles, tu aimeras les regarder... Elles seront toutes tes amies.

Quand tu regarderas le ciel, la nuit, puisque j'habiterai dans l'une des étoiles, puisque je rirai dans l'une d'elles, alors ce sera comme si riaient toutes les étoiles.

Tu auras des étoiles qui savent rire!

Et quand tu seras consolé, tu seras content de m'avoir connu.

Tu seras toujours mon ami.

Tu auras envie de rire avec moi.

Et tu ouvriras parfois la fenêtre, comme ça, pour le plaisir... Et tu riras en regardant le ciel

Cette nuit... tu sais... ne viens pas.

J'aurai l'air d'avoir mal... J'aurai un peu l'air de mourir... Tu auras de la peine...

J'aurai l'air d'être mort et ce ne sera pas vrai...

Tu comprends. Là où je vais, c'est trop loin. Je ne peux pas emporter ce corps-là. C'est trop lourd.

Mais ce sera comme une vieille écorce abandonnée.

" Ce n'est pas triste les vieilles écorces..."

L'extrait du "Petit Prince", parle de la difficulté et de la souffrance de la séparation.

Lorsqu'un de nos proches meurt, il nous manque, nous avons de la peine... Nous aimerions le voir encore, l'entendre, lui parler,...

Le texte du Petit Prince nous invite à croire que la vie ne s'arrête pas avec la mort. C'est un texte plein d'espérance.

58. Un amour qui ne meurt jamais

Quand je pense aux gens que j'ai aimés et qui sont morts,

Je suis triste, je suis triste de ne plus les voir...

J'aimais beaucoup leur sourire et la couleur de leurs yeux.

Je suis triste de ne plus jouer avec eux...

On riait des heures et des heures.

Je suis triste de ne plus aller dans leur maison.

Elle était toujours pleine de soleil et de gaieté.

Je suis triste car la mort me prive de leur présence.

Et si par Toi, ils étaient toujours vivants,

Ces gens qui ont aimé la vie... :

Et si tu savais éterniser dans mon cœur la lumière

De leur regard, le bonheur de leur amitié' et la joie de leur accueil...

Alors, avec eux, je te dirais merci,

Dieu, merci de nous faire vivre d'un amour qui ne meurt jamais.

Agnès Auschitzka Extraits de Un bouquet de prières (Cerf).

59. La mort n'est rien.

Je suis seulement passé dans la pièce à côté.

Je suis moi, vous êtes vous.

Ce que nous étions les uns pour les autres, nous le sommes toujours.

Donnez- moi le nom que vous m'avez toujours donné.

Parlez- moi comme vous l'avez toujours fait,

ne prenez pas un air solennel ou triste.

Continuez à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.

Priez, souriez, pensez à moi, priez pour moi.

Que mon nom soit prononcé à la maison comme il a toujours été,

sans emphase d'aucune sorte, sans trace d'ombre.

La vie signifie ce qu'elle a toujours signifié.

Elle est ce qu'elle a toujours été.

Le fil n'est pas coupé.

Pourquoi serai-je hors de votre pensée ?

Parce que je suis hors de votre vie ?

Je vous attends. Je ne suis pas loin,

juste de l'autre côté du chemin.

Vous voyez. Tout est bien.

- Henry Scott-Holland

60. Sa petite plante

Un jour le Grand jardinier me confia
Une plante d'une qualité très rare, et très belle ;
Je reviendrai la chercher, dit-Il en souriant,
Soigne-la bien, en la gardant pour moi.

J'en ai pris soin, et la plante a grandi,
Elle a donné une fleur aux couleurs ravissantes,
Belle et fraîche, comme l'aurore au printemps.
Mon âme était radieuse, mon bonheur sans égal.

De toutes mes fleurs, elle était la plus glorieuse,
Son parfum, son aspect était merveilleux ;
J'aurais voulu la garder, tant mon cœur s'y était attaché
Pourtant je savais qu'Il reviendrait la chercher.

Et voici, Il est venu un jour me demander
La jolie plante qu'Il m'avait prêtée...
Je tremblais ! mais c'est vrai qu'Il m'avait dit
Qu'un jour Il reviendrait pour me la réclamer.

"C'est parfait", dit-Il en respirant son parfum
Alors, en se penchant, Il a parlé doucement :
"Si elle reste dans ce sol, elle va perdre sa splendeur,
Je veux la transplanter dans mon jardin Là-haut".

Avec tendresse, Il la prit et s'envola
Pour la planter Là-Haut où les fleurs ne se fanent pas ;
Et un jour futur, dans ce jardin de Gloire,
Je la retrouverai épanouie, et elle sera mienne...

Poète inconnu. Traduit de l'anglais par Mme J.C. de Ferrières.

61. Et je vivrai deux fois

C'est aussi accepter que la vie contienne la mort
et que la mort contienne la vie.
C'est savoir, au plus profond de soi,
qu'en fait, rien ne meurt jamais.
Il n'y a pas de mort,
il n'y a que des métamorphoses.
Tu ne nous as pas quittés
Mais tu t'en es allé au pays de la Vie,
Là où les fleurs
Plus jamais ne se fanent,
Là où le temps
Ne sait plus rien de nous.
Ignorant les rides et les soirs,
Là où c'est toujours matin,
Là où c'est toujours serein.
Tu as quitté nos ombres,
Nos souffrances et nos peines.
Tu as pris de l'avance
Au pays de la Vie.

Je fleurirai mon cœur,
En souvenir de toi,
Là où tu vis en moi,
Là où je vis pour toi.
Et je vivrai deux fois...

Père André Marie

62. O mon Dieu

Je me sens tellement vide, et sans force.
Il ne me reste plus rien de tout mon bonheur, rien que le silence et l'absence.
Tout est fini, mort, absurde.
Et dans ce grand trou noir, je veux, moi aussi, disparaître pour toujours.
Je n'en peux plus de chercher sans espoir, noyé de solitude...
Seigneur, où es-tu ? Vas-tu venir à mon secours ?
Je ne peux rester seul.
J'ai besoin de ta présence, toi mon Dieu, ne m'abandonnes pas

Philippe Aviron-Violet (Prière extraite du livret 'Tu vivras. Prières pour les défunts Bayard Éditions)

63. Quoi, tu m'as vu,

Tu m'as aimé dans le pays des ombres, et tu ne pourrais ni me revoir, ni m'aimer dans le pays des immuables réalités ?

Crois-moi, quand la mort viendra briser tes liens comme elle a brisé ceux qui m'enchaînaient et quand un jour que Dieu connaît et qu'il a fixé, ton âme viendra dans le ciel où t'a précédé la mienne, ce jour-là, tu reverras celui qui t'aimait et qui t'aime plus encore.

Tu me reverras donc, transfiguré par l'extase et le bonheur, non plus en attendant la mort, mais en avançant d'instant en instant, avec toi qui me tiendras par la main, dans les sentiers nouveaux de la lumière et de la vie, buvant avec ivresse, auprès de Dieu, un breuvage dont on ne se lasse jamais et que tu boiras avec moi.

Essuie tes larmes et ne pleure plus, si tu m'aimes.

Saint Augustin (Extrait du livret 'Tu vivras. Prières pour les défunts, chez Bayard Editions)

64. "L'éternité commence tout de suite"

Tu crois à la résurrection, cela ne veut rien dire. As-tu fait l'expérience d'une résurrection ? Quelqu'un t'a-t-il ressuscité ? C'est parce que j'ai l'expérience d'une résurrection que j'y crois. Voyez l'Évangile : le Christ les a ressuscités parce qu'il les a aimés. Est-ce que quelqu'un t'a déjà pardonné de telle façon qu'il te fasse connaître, après le pardon, une vie que tu ignorais avant ?

Un premier signe qu'on est ressuscité : brusquement on s'aperçoit qu'on était mort, on se trouve bien, on n'a pas mal, on ne souffre pas on ne sait rien. On ne fait même pas de péché : on est mort. Mais quand on est ressuscité, brusquement, on s'aperçoit qu'on était mort. Et on se demande : comment ai-je pu vivre ainsi ? Je n'aimais rien, je n'attendais rien, je ne voulais rien et je me jugeais bon chrétien.

Et un second signe : tu t'ouvres à une vie éternelle. Brusquement, tu connais une vie qui pourrait durer toujours. Parce que l'éternité commence tout de suite. Le Christ dit : "Celui qui entend ma parole ne verra jamais la mort. Celui qui croit en moi, fut-il mort, vivra " On ne naît qu'à la profondeur où l'on a su mourir. Une seule expérience de résurrection et on ne craint plus la mort ! C'est le vide de la vie qui fait la peur de la mort.

Louis Evely, écrivain

65. Ni repousser la souffrance, ni lui céder

Accueillir la souffrance n'est pas s'y complaire. Ce n'est pas aimer la souffrance pour elle-même. C'est consentir à en être humiliée. C'est s'ouvrir au bienfait de l'inévitable, comme une terre qui laisse l'eau du ciel la pénétrer jusqu'au fond. Il y a un art de souffrir, mais qu'il ne faut confondre ni avec l'art de cultiver la souffrance, ni avec l'art de l'éviter. Celui qui se prend en pitié et s'attendrit sur sa douleur, en perd aussitôt le bienfait.

Pareillement, celui qui se replie sur elle et met un goût pervers à en savourer l'amertume. Il ne faut, quand elle s'impose, ni repousser la souffrance, ni lui céder. Il ne faut ni lutter ni ruser avec elle. Il faut, sans complaisance, l'accueillir. Mais un tel accueil n'est jamais définitif. Aussi constitue-t'il le plus haut exercice de la liberté.

Henri de Lubac, Nouveaux paradoxes, le Seuil

66. L'amour tendresse

Il arrive qu'un regard puisse guérir
Il arrive parfois aux paroles de soigner.
Il arrive souvent au temps d'apaiser.
Il arrive quelquefois à la foi de soulager.
Il arrive sans doute à la confiance de soutenir.
Mais toujours il arrive à l'amour-tendresse
de guérir, de soigner, d'apaiser, de soulager, de soutenir.

Jacques Salomé